

II. Maison barricadée



II. Maison barricadée

Pour aider l'adolescent à percevoir le double message d'ouverture et de fermeture qu'il peut adresser aux autres.

1. Demander à l'adolescent de décrire l'illustration à sa façon.

2. Mettre en évidence la métaphore à exploiter.

- ▶ Discutez avec l'adolescent du côté accueillant ou rebutant de la maison : il remarquera sans doute que l'entrée déneigée et quelques autres indices laissent croire que la maison est habitée ; toutefois, les fenêtres condamnées incitent à penser que ceux qui y habitent ne désirent pas voir à l'extérieur ni recevoir de visiteurs. Devant ce genre de maison, quelle idée se fait-il de ses habitants ? Croit-il qu'ils sont « normaux », bizarres ? Ont-ils des problèmes ?

3. Relier la métaphore à un problème auquel est confronté l'adolescent.



Plusieurs adolescents éprouvent des difficultés à entrer en relation avec les autres, que ce soit sur le plan amoureux, social ou scolaire, sans toujours avoir conscience du fait que leur propre attitude semble fermée et peu accueillante. Insistez sur le fait que ce ne sont pas ses préférences vestimentaires ni la façon dont il pare son corps — et par laquelle il en prend possession — (tatouages, *piercing*, scarifications, bijoux) qui signifient aux autres cette fermeture, mais plutôt une posture affaissée, un regard fuyant, un ton de réponse cinglant qui, tous ensemble, refusent la communication avec l'autre. Vous pouvez utiliser la métaphore pour aborder ce paradoxe de l'adolescence, qui maintient une attitude de fermeture (et c'est ce que les autres perçoivent quand ils voient ses fenêtres fermées) tout en désirant ardemment que l'on vienne à lui (en déneigeant son entrée). As-tu l'impression d'être comme cette maison, à la fois accueillant et inhospitalier ? Crois-tu avoir installé des barricades sur ta maison ? Sont-elles présentes en permanence ou seulement en certaines circonstances ? Comment les manifestes-tu aux autres ? Quelles réactions ont-elles suscitées ?

L'adolescent peut ne pas être conscient de son attitude de fermeture, même si ses parents ont cherché à lui en parler ; en effet, entre les paroles du parent et ce que l'enfant comprend, le message initial peut être considérablement altéré. Sur ce sujet, par exemple, le parent pourra avoir formulé un commentaire du genre : « Tu devrais te faire couper les cheveux, on dirait que tu te réfugies tout le temps derrière ta frange, comme si tu avais quelque chose à cacher » ; l'adolescent ne l'intégrera probablement pas tel quel, mais en conclura quelque chose qui ressemblera à : « Mon père ne comprend rien ! »

Quand les gens te regardent, quelle idée crois-tu qu'ils se font de la personne qui habite en toi ? As-tu remarqué que tu attirais tel ou tel type de gens ? Lesquels repousses-tu ? Vous pourrez lui faire remarquer que les habitants de la maison barricadée ne se rendent pas compte de l'image qu'ils donnent à la majorité des gens ; peut-être qu'il en est de même dans son propre cas ? Suggérez-lui de mener sa propre enquête et de vérifier auprès de ses proches ce qu'ils perçoivent de son attitude générale. Dans le cadre d'une intervention de groupe (en classe ou en thérapie), il pourrait être approprié de demander aux autres participants ou membres de la famille de formuler un commentaire sur l'image de chacun des individus présents (et non seulement de l'adolescent), en indiquant quels effets leur apparence et leur attitude produisent, ce qu'elles attirent et repoussent.